

La paysanne se releva transformée, rayonnante ; un éclair pâle passa dans ses yeux blancs et elle embrassa avec ferveur les mains de la comtesse.

— Ma chère dame, dit-elle, comment avez-vous fait ? C'est un miracle.

La comtesse chercha des yeux le nain, mais il avait disparu.

— Votre *souhait*, ma pauvre femme, est une fable, un conte absurde.

— Ce sont les médecins de Troyes qui ont raison et les morts ont eu des attaques : ils sont allés naturellement de vie à trépas.

— Madame, ne le croyez pas.

— Et moi je veux que vous ajoutiez une foi aveugle à ce que vous dis ! ordonna Lora avec une autorité qui fit ployer en deux la paysanne et s'imposa à son entêtement.

Lora continua :

— Je vais dormir jusqu'à dix heures ; vous me parerez à déjeuner. Allez ! ma brave femme, et ne craignez plus rien.

La Champenoise s'en alla.

La comtesse se leva, chercha partout le nain, ne le vit pas et conjectura qu'il s'était enfui dans la maison.

Elle ferma sa porte à clef et se recoucha en disant :

— Dormons !

Elle pensait n'avoir absolument rien à craindre du nain, tout étant clos.

Elle eut un lourd sommeil...

En s'éveillant la première chose dont elle s'aperçut ce fut de la présence du Baskir, couché inoffensif sur le pied du lit...

Elle eut un léger frisson.

Le Baskir était rentré comment ?

Elle n'aurait pu le dire.

Mais il était heureux, pelotonné, faisant entendre un grognement de plaisir et semblant saluer le réveil de la jeune femme qui, dès lors, bannit toute crainte au sujet du vampire.

Eile se leva.

Il va sans dire que pour elle, le nain n'était pas un homme un chien ne l'eût pas gênée ; lui de même.

Elle se vêtit comme s'il n'eût pas été là.

Le Baskir se mit à rôder autour d'elle et il s'amusa à jouer avec les jupes traînantes, avec les pièces du nécessaire de voyage et les longues tresses noires et soyeuses de la comtesse.

Celle-ci riait des excentricités et des folies du Baskir dompté.

— Décidément, dit-elle, c'est jouer de bonheur ; non seulement j'ai un vampire à moi, un vampire sérieux dans le genre de ceux du moyen âge ; mais de plus ce monstre est badin, drôle et amusant.

Elle examina sa toilette et descendit dans la salle du rez-de-chaussée pour déjeuner.

IV

MARCHÉ

La vieille femme avait fait de prodigieux efforts pour donner à la comtesse un repas sortable ; elle y avait presque réussi.

Lora se mit à table et fit signe au Baskir de s'asseoir devant elle.

Lorsque la Champenoise vit le nain, déjà familiarisé, se placer devant la comtesse, elle leva ses pincettes.

— Laissez-le, dit Lora. Il s'est attaché à moi et cela me fait plaisir.

— Mais, madame, ça va tout salir.

— N'importe ! fit Lora.

Elle servit le monstre.

Il grignotta comme eut fait un signe, mais plus proprement qu'on ne l'aurait cru.

Lora avait à traiter avec la paysanne d'une affaire.

— Ma cher femme, lui dit-elle, vous êtes de ce pays ; cela se voit à l'accent ; mais votre village est-il dans les environs ?

— Non, madame. Je suis de l'autre côté du département, d'un petit pays perdu et qui n'a pas vingt feux, un hameau.

— Aimeriez-vous à retourner par là ?

— Madame, je n'ai pas de ressources ; mais si le bon Dieu me faisait la grâce de m'envoyer des secours, je serai bien heureuse de quitter d'ici.

— Combien vaut cette maison ?

— Oh ! rien de rien, madame. Qu'est-ce qui achèterait une auberge maudite où personne ne veut coucher.

— Moi ! dit la comtesse.

— Sainte Vierge ! et pourquoi faire ?

— Vous n'avez pas à vous occuper de mes intentions ; vendez-moi seulement la maison.

La paysanne crut comprendre que la comtesse voulait lui faire du bien et voiler un don sous un achat.

— Voyons, dit Lora, cinq mille francs serait-ce suffisamment payé ?

— Oh ! madame, c'est dix fois trop.

— Je vous donne cinq mille francs.

— Et l'acte, madame ?

— Inutile. Il est entendu seulement que j'ai le droit d'agir absolument en propriétaire et que vous irez habiter le petit hameau où vous êtes née.

— Madame, vous ferez ce que vous voudrez, dit la Champenoise à laquelle il revint con me une bouffée de jeunesse, je vous obéirai en tout.

— Comme première condition, je pose un silence absolu sur moi.

— Je ne soufflerai mot de vous à âme qui vive, madame la comtesse.

— Ensuite j'emmène le Baskir.

La paysanne fut profondément étonnée.

— Ce nain me plaît ! fit Lora. Je lui ferai un sort heureux.

— Madame pourra le dresser à servir comme un domestique ; car pour être bête, il ne l'est pas ! dit la paysanne, ravie d'être débarrassée de cette charge.

— Imaginez-vous, madame, qu'il est très obéissant et que l'on en fait tout ce qu'on veut ; mais pourtant il ne faut pas le battre.

— Je ne l'ai jamais frappé et il m'aimait bien, je vous assure, tandis qu'il détestait mon mari qui le rossait.

— Ah ! ah ! fit la comtesse, que ce détail parut intéresser vivement.

Et elle regarda le nain qui avait de la sauce jusqu'aux oreilles et qui couvrait Lora d'un regard gros de reconnaissance.

La jeune femme avait fini de déjeuner ; elle prit son café en fumant un cigare et continua à dicter ses conditions à la Champenoise qui croyait rêver.

— Je tiens essentiellement, dit Lora, insistant sur ce point, à ce que l'on ne sache jamais que je suis passée par ici : vous devez être discrète.

— Depuis si longtemps que je suis seule, madame la comtesse, fit la paysanne, j'ai appris à me taire ; je vous fais serment sur la croix qu'après ce que vous faites pour moi, jamais je ne manquerai à des engagements pris avec vous.

— Et vous ferez bien ! dit d'un air sec la jeune femme ; j'aurai soin de vous : mais malheur à vous à la première indiscrétion.

Puis lui indiquant le registre :

— Brûlez ceci ! dit-elle.

Ce registre pour la Champenoise était quelque chose de solennel ; elle le plaçait après l'Evangile et le Code.

Le brigadier de gendarmerie l'avait consacré en y mettant son paraphe.

— Madame, vous savez, dit la Champenoise, que c'es